

# Veillée de Noël 2019

## Noël... en avril

Chers sœurs et frères en Christ,

A Noël, il est de tradition de raconter des contes visant à illustrer le message de paix, de réconciliation et d'espérance auquel renvoient les récits de la nativité que nous trouvons dans les évangiles selon saint Luc et saint Matthieu.

Mais la lumière de Noël ne consiste pas seulement en une simple fiction mettant du baume au cœur en cette période si particulière de l'année !

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi » écrit le prophète...

Comme pour le peuple que mentionne Esaïe, l'Évangile du Dieu qui révèle son visage au cœur de notre humanité et illumine nos obscurités est appelé à s'inscrire dans notre propre histoire, en ce temps de Noël bien sûr, mais pas seulement !

En effet, si Noël représente une date du calendrier, il s'agit avant tout d'une rencontre, rencontre du divin qui fait irruption au cœur de la réalité, de manière parfois tout à fait inattendue, pour l'éclairer, la transformer et lui donner un horizon nouveau... tout comme cela se produit lorsqu'un enfant naît : la vie surgit, ou ressurgit, avec tous ses possibles et potentiels. Oui, face à un nouveau-né, tout est ouvert, tout est à venir, à construire... et à vivre, pleinement.

Pour illustrer ce propos, j'aimerais partager avec vous non pas un conte, mais un récit qui m'a marqué, l'histoire d'une rencontre... : l'histoire d'un Noël, en avril...

Ça faisait quelque temps qu'André se sentait lourd et chargé, intérieurement agité, avec cette impression désagréable de sentir le sol se dérober sous ses pieds qui revenait de manière récurrente... ou encore celle d'être en train de courir dans une pente et de sentir ses jambes commencer à ne plus suivre le rythme imposé par la descente.

En effet, les tensions n'avaient fait que grandir au cours des derniers mois : en surcharge et tension permanentes sur le plan professionnel, il était devenu irritable et insatisfait. Et à l'âge qu'il avait, il dressait le bilan de sa vie... : bilan pour le moins mitigé, considérant le fossé qui s'était creusé entre ses rêves et la réalité, entre ses aspirations profondes et son quotidien, entre ses idéaux et les tournures que la vie avait pu prendre... Il se sentait comme dans un épais brouillard...

Coup de déprime qui passera se disait-il pour se rassurer ; en attendant, ne rien montrer, faire comme si de rien n'était, donner le change, assurer... comme il l'avait toujours fait et comme il savait le faire.

Mais rien n'y changeait, et son entourage se présentait à lui comme un miroir, lui reflétant ses traits tirés et son visage fatigué, le mettant même en garde quant à l'éventualité d'un burn-out.

Au fond, André en avait bien conscience ; un moteur qui tourne perpétuellement en surrégime est destiné à griller. Il le savait ; et ça sentait déjà le roussi, depuis un moment...

Ce soir d'avril, il était rentré chez lui en se promettant de lire un bon livre, de profiter de la solitude pour se retrouver et se recentrer, et surtout pour dormir...

Mais son agitation intérieure ne le quittait pas ; pas moyen de se plonger dans un livre, pas moyen de prendre du recul... de juste se poser. Il décida d'ouvrir une bonne bouteille, s'installa devant son téléviseur sans prêter grande attention aux images qui défilaient.

Si le vin ne tarda pas à faire son effet, pas moyen pour autant de trouver la sérénité et de dormir. Après avoir tourné en rond, il se tournait et se retournait dans son lit... il avait l'impression d'étouffer dans son appartement, si bien qu'il décida, en pleine nuit, d'aller marcher.

André errait le long des grandes avenues de la ville devenues désertes. Il faisait sombre et étonnamment frais pour la saison. Il errait sans savoir où aller, ses jambes semblaient le conduire à son insu, vers nulle part.

Alors qu'il se perdait dans ses pensées, il vit au loin une silhouette qui s'approchait, ou plus précisément deux silhouettes : celle d'un homme et celle d'un chien.

Au moment où ils allaient se croiser, il vit qu'il s'agissait d'un jeune adulte qui n'avait pas plus de 25 ans, visiblement marginal, vêtu d'une tenue détonante qui aurait sans nul doute eu besoin d'un lave-linge, et coiffé de dreads.

Pris d'un sentiment d'insécurité, André détourna légèrement sa trajectoire pour préserver une certaine distance... Le jeune homme fit la démarche inverse pour l'approcher et l'interpeller :

- T'as pas 50 cents pour moi ?

Évidemment... se dit André ; il fallait s'y attendre...

Hésitant un instant à dire « non » et à poursuivre son chemin, il mit presque machinalement sa main dans la poche pour saisir son porte-monnaie...

En faisant ce geste, il se trouva pris de l'envie de parler, s'interrompit et répondit :

- Tu vas où à cette heure-là avec ton chien ?

- Je ne sais pas, répondit le jeune marginal avec un sourire jovial. Partout et nulle part. Je n'ai pas de lieu où aller. Je suis comme un berger avec son chien... sauf que moi, je n'ai pas de moutons. Je vis au jour le jour et me laisse conduire.

Face à cette réponse surprenante, André lui dit :

- Eh ben, c'est courageux. J'aimerais bien être aussi insouciant que toi. Moi j'ai un lieu où aller, un agenda rempli, un quotidien réglé comme du papier à musique. Et pourtant j'ai l'impression de ne plus savoir où je vais...
- Il faut faire confiance ! s'écria le jeune homme. La vie est pleine de surprises, et à chaque jour suffit sa peine ! « Peace and love » ajouta-t-il en brandissant son médaillon à l'effigie de la devise des hippies. On est conduit !

Il s'interrompit, scruta André avec un regard à la fois interrogateur et compatissant, avant de dire, en ouvrant grand ses bras :

- Je crois que tu as besoin d'un câlin.

Interloqué sur le coup, André s'avança pour trouver refuge dans les bras grands ouverts de ce frère improbable. L'accolade inattendue faisait un bien fou... et les larmes se mirent à jaillir...

Le berger sans moutons se contenta de dire : « je ne te lâcherai pas avant que ça aille mieux ! »

La scène inattendue et surréaliste au cœur de la ville déserte dura un bon moment. En me racontant son histoire, André n'a pas pu dire combien de temps ; il y a des moments où le temps ne compte plus... des instants d'éternité.

Lorsqu'il s'était repris, il fit un sourire au jeune homme. Ce dernier le lui retourna.

- Comment t'appelles-tu ?
- Barbi lui répondit le jeune homme dont le chien était sagement assis, observant la scène.
- Barbi ? C'est original, s'exclama l'homme dont le visage était encore mouillé de larmes.
- En fait, mon prénom c'est Jérôme, mais j'ai décidé de me présenter comme Barbi... Et toi, quel est ton prénom ?
- André...

Dans le silence qui suivit, André plongea sa main dans sa poche et sortit son porte-monnaie.

- Mais tu fais quoi, l'interpella le jeune-homme, l'air estomaqué ?
- Tu m'avais demandé 50 cents. Je n'ai qu'un billet de 10. C'est pour toi et pour ton chien. Ça me fait plaisir, et vous en aurez sans doute besoin.
- Après un temps d'hésitation, Barbi tendit la main et prit le billet avec un chaleureux merci.
- Bonne route, lui dit André qui se sentait étonnamment apaisé et serein.

Le jeune homme se mit à marcher à reculons avec son chien de berger qui courait autour de lui. En s'éloignant, il dit :

- Bonne route à toi aussi. No stress ! Peace and love ! Et n'oublie pas qu'on est conduit. La vie est trop courte pour se prendre la tête !

Puis avant de se retourner et de disparaître dans la nuit, il lança : Que Dieu te bénisse !

- Que Dieu te bénisse toi aussi répondit André, en observant les deux silhouettes qui s'éloignaient...

La ville était toujours aussi obscure et vide, et il se retrouva à nouveau seul sur le bord de la grande avenue. Et pourtant, plus rien ne semblait pareil. Il se trouvait rempli d'une joie et d'une espérance qu'il n'avait pas éprouvées depuis un moment, plein d'énergie, et se remit en route.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi »... écrit le prophète...

Cette lumière, André venait d'en faire l'expérience dans l'obscurité de la ville et de sa vie...

« Les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé » écrit Luc.

André s'en retourna dans un état d'esprit semblable, le cœur rempli de reconnaissance et de joie.

Matthieu écrit à propos des mages : « ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin ».

André regagna aussi son chez lui en empruntant un autre chemin : alors qu'il s'était retrouvé là, errant dans l'obscurité, il avançait maintenant résolument, vers son domicile, vers son avenir, vers sa vie, discernant la lumière au-delà de l'obscurité ambiante... discernant un horizon lumineux quand bien même il faisait encore nuit.

Quant à Marie, comme le souligne Luc, « elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens ».

Il en était de même pour André... ne pouvant toutefois s'empêcher de se dire que cette nuit-là, Dieu avait placé un ange sur sa route... que cette nuit-là, il avait senti, au-delà de la rencontre un peu incongrue, une présence bienveillante qui lui ouvrait ses bras dans la nuit, transformant son impasse en chemin.

André m'a raconté son histoire bien plus tard... entretemps, il s'en était passé des choses, certaines réjouissantes, d'autres moins... Mais se souvenant de cette nuit d'avril, André se sentait porté par ce Dieu qui se révèle au cœur de notre humanité, qui fait irruption dans notre quotidien par l'intermédiaire de personnes qui croisent notre route, et que, parfois, si nous nous prenons le temps de nous arrêter, d'ouvrir nos yeux et nos cœurs, nous pouvons

identifier à des anges... un Dieu dont la lumière veut grandir en nous pour que nous vivions pleinement.

Pour nous aussi, chers sœurs et frères, j'en suis persuadé, lorsque les ténèbres tendent à devenir envahissantes et oppressantes, il y a quelque chose à attendre. Dans la confiance, un horizon s'ouvre, quelque chose peut naître, quelque chose va naître... et nous aussi pouvons nous remettre en route, en empruntant un autre chemin...

Comme quoi, Noël n'est pas qu'une jolie histoire qui met du baume au cœur... Noël, c'est l'histoire d'une rencontre, une histoire à vivre, aujourd'hui ou en avril...

Car il est bien là, tout proche, et nous adresse cet appel comme jadis à l'Eglise de Laodicée :  
« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. »

Amen